

6444

15, RUE DE JUSSIEU. V^e

Versailles, 18 rue de l'Occident,
17 avril 1919.



Bien chère amie,

Il a bien longtemps que j'en ai
pas pris de vos nouvelles et vous
devez croire que je vous ai complè-
tement oublié ! Non, pas du tout...
Ma santé, sans aller plus mal, ne
s'améliore pas beaucoup, et c'est ce qui
m'a décidé à venir habiter Versailles.
J'espère sur le bon air — car il fait
frais et même froid ici — qui me
gâtait pas rue de Jussieu, située au
nord, tandis qu'ici je jouis enfin du
soleil. J'ai placé les Charles Quint
sur le poêle de ma salle à manger
et il fait très bien. Pour préparer
mon départ, j'ai donné mes livres et
mes manuscrits à la bibliothèque de
Versailles, car je prends une appellation
au Collège de France. Hirschman,

la bibliothèque de Versailles et le fils
en général, gouverneur de Strasbourg,
m'a réservé une salle, où seront
déposés mes livres, et un endroit pour
travailler.

Loisy m'a souvent donné de vos
nouvelles, bien qu'il ait été malade
et empêché d'aller vous voir. Il
m'a bien donné votre adresse, mais
dans les ennuis de l'innérogenceur,
je l'ai perdue, et c'est pourquoi je
vous adresse cette lettre rue Bachel
de Torgy

Comment allez-vous et comment
avez-vous passé cet hiver si rigou-
reux, qui n'est pas prêt de vous
quitter, car il fait froid comme
en plein hiver?

J'ai été au courant de toutes vos
belles libéralités: la cession de Gaesbeck
à la Belgique et la donation aux sapins
propriétaires de Paris. Le pauvre Cuvier,
que j'ai vu à l'Institut, doit être
bien joyeux de retrouver son pays,
si bonement traité. Et Legendre,
comment va-t-il? Est-il déjà
à Jumièges?

6445

Je vous pose toutes ces questions,
espérant que vous y répondrez, et vous
prie, bien chère amie, de croire à toute
ma sincère et affectueuse affection

Aefmorel fatig

